

Raymond D'Hollander (1918-2013)

■ Témoignage de Paul COURBON

Même quand on sait qu'elle devait inéluctablement se produire dans un futur proche, la disparition d'une personne qu'on estime vous laisse toujours un amer goût de tristesse. Avec le départ de Raymond D'Hollander, c'est tout un pan de l'histoire de l'IGN qui disparaît. Que ce soit dans le domaine de la carte de base de la France, ou à l'Ecole nationale des sciences géographiques, sa forte personnalité a marqué plus de quarante ans de l'histoire de l'Institut. A l'IGN, tous ceux de ma génération sont passés sous sa férule, même ceux qui par la suite firent carrière dans des services qui ne dépendaient pas de lui. Cela commençait aux années de formation à l'ENSG où il enseignait la topographie. Puis, pendant une longue période, on passait obligatoirement deux ans au service de la topographie avant de pouvoir être versé à un autre service. Après avoir dirigé le service topographique, il devint directeur de l'ENSG, assurant la formation de plusieurs générations d'ingénieurs, géomètres, cartographes et dessinatrices. Par ces lignes, je ne veux pas retracer sa carrière, d'autres le feront mieux que moi. Je veux seulement décrire les périodes de l'IGN, où travaillant à son contact j'ai pu apprécier ses qualités humaines.

Un homme simple et humain

Raymond D'Hollander était avant tout un homme simple. Il avait une simplicité naturelle, authentique, parfois lourde, mais qui n'enlevait rien au respect que sa personnalité suscitait. Ses inspections des brigades de complètement sur le terrain étaient redoutables. Malgré la rigueur de ces inspections, où il entraînait toujours dans tous les détails, ne laissant rien passer, il savait garder un contact humain et ne pas blesser ou braquer ceux dont il reprenait les erreurs. C'était aussi un homme droit, sachant impartialement reconnaître les qualités de chacun.

C'est lors des repas qu'il laissait le plus apparaître sa simplicité, avec ses manières d'homme de terrain, d'homme du terroir, sachant apprécier les bonnes choses de la vie. Il savait respecter le caractère convivial du repas, au cours duquel il s'écartait des discussions purement professionnelles pour entrer dans la vie de tous les jours et les sujets d'intérêt de ses commensaux. Il était très attaché aux préoccupations familiales de chacun et certains en abusèrent pour pouvoir faire des missions dans un département leur convenant.

Sa passion : la carte de base de la France

Dois-je rappeler que la dernière minute de la carte 1/25 000^e fut complétée sur le terrain en 1976 ! Cette année là, on

trouvait encore quelques petits rectangles du territoire national couvert seulement par la vieille carte d'Etat-major 1/80 000^e !

Pour les quatorze géomètres et ingénieurs qui comme moi, rentrèrent du service militaire, en mars 1961, notre première brigade de topographie se déroula pendant quatre mois dans la région de Castelnaudary pour un lever direct à la planchette, à l'échelle du 1/20 000^e, destiné à la couverture de la France. Pour être apte à compléter une carte issue de la photogrammétrie et en déceler les imperfections altimétriques, il fallait savoir triturer parfaitement les courbes de niveau ! C'était la condition *sine qua non* pour un rendu correct du modelé du terrain. Cette première brigade était suivie par d'autres brigades de complètement des levés photogramétriques sur le terrain. Les délais



Que ce soit à l'école, ou lors du complètement des levés photogramétriques, un opérateur devait peaufiner son travail avant une inspection de M. D'Hollander !

impartis pour le complètement étaient longs : deux mois pour une coupure de 10 centigrades par 10 (80 km² environ). Comme vu précédemment, lors de ces brigades, nous redoutions les inspections de Monsieur D'Hollander : soucieux du détail, allant sur le terrain avec l'opérateur inspecté, muni de la planchette, de l'alidade, du crayon soigneusement affûté, du carnet de calcul, du couple de photos aériennes et du stéréoscope. En très peu de temps, il avait le chic pour tomber infailliblement sur la zone qui avait été mal traitée ou qui présentait un défaut !

Je rapporte aussi fidèlement que possible une réponse qu'il m'avait faite, suite à l'une de mes récriminations : *"Vous vous rendez compte, mon cher Courbon, nous faisons un travail unique. Cette carte sur laquelle vous travaillez est un état des lieux en 1963. Tous les petits détails que vous relevez permettront plus tard d'étudier l'évolution du paysage, l'évolution de l'occupation du sol par l'homme. Ce petit calvaire que vous relevez à un carrefour aura peut-être disparu dans un siècle, mais la carte donnera une indication intéressante à l'historien qui voudra étudier l'évolution de la religion dans une région. Nous devons faire un travail rigoureux, ne négligeant aucun détail, même ces petits talus correspondant aux remblais et déblais au bord de la route, car ils ont une influence sur l'écartement des courbes de niveau."*

Raymond D'Hollander s'attachait à tous ce qui pouvait être représenté sur une



carte, il voulait un travail léché. Mais cela prenait du temps et coûtait de l'argent. Les temps changeaient, la couverture cartographique de la France n'allait pas assez vite ! Son souci du détail le mit vite en porte à faux avec les objectifs de la direction de l'IGN. Mais, il ne voulait pas céder et entra en opposition. Pressé par la hiérarchie sur la question des délais, il voulut faire un essai de complètement par hélicoptère ! J'en fut chargé en 1965, alors que je dirigeais une brigade de complètement en Haute-Loire. Pendant deux jours, je fis des essais dans un hélicoptère de l'armée basé à Aulnat, près de Clermont-Ferrand. Ces essais ne convainquirent pas la direction. Aussi, il dut rendre les armes en 1966, après être entré en rébellion contre son ami Georges Laclavère alors directeur de l'IGN. Il était question de remplacer la carte de base 1/20 000^e par une carte 1/25 000^e dite "simplifiée". L'une des raisons de ce changement était la compatibilité avec les pays voisins et les besoins de l'armée. Mais, il y a un monde entre les deux cartes ; passer à une surface 1,56 fois plus petite (la représentation d'un carré de 1 km de coté passant de 25 à 16 cm²), entraîne la suppression ou la simplification de nombreux détails pour être lisible. Monsieur D'Hollander ne pouvait s'y résoudre et il dut abandonner la direction du service de la topographie. Les délais pour le complètement d'une minute photogrammétrique sur le terrain furent dès lors divisés par trois.

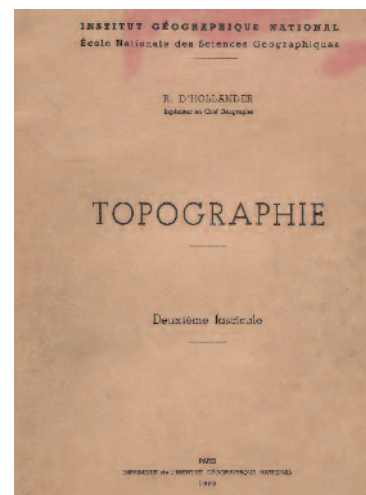
Ecole nationale des sciences géographiques

Je me retrouvais sous les ordres de Monsieur D'Hollander en 1971, alors qu'il était devenu directeur de l'ENSG. Il avait gardé sa passion pour la carte de base de la France. L'électronique et l'informatique n'avaient pas encore commencé leur révolution et à l'IGN la planchette était toujours l'instrument roi des opérations courantes de topographie. En 1972 et 1973, je faisais partie des instructeurs qui encadraient pendant deux mois les opérations de lever direct menées par les élèves-ingénieurs et géomètres sur les feuilles de la Penned'Agénais (Lot-et-Garonne). Pour moti-

ver les élèves et leurs instructeurs, ces levés étaient destinés à être intégrés à la carte de base 1/25 000^e. Là encore, nous étions dans le domaine de prédilection de M. D'Hollander : lever des courbes, usage des photos aériennes et des stéréoscopes.

Malgré mon coté turbulent, ma propension à faire des vagues et à contester les notes de services peu réalistes qui sévissent régulièrement dans une administration, il y a toujours eu des rapports de confiance entre nous. M. D'Hollander acceptait nos différences, je lui en ai toujours été gré. En 1977, alors que j'avais rejoint le service de la topographie et que je venais d'effectuer la Croisière des Sables en tant que navigateur détaché par l'IGN, il me proposa de créer le centre de formation permanent de Forcalquier où il y avait un défi à relever. De nombreux élèves étrangers qui venaient à l'ENSG à Saint-Mandé se trouvaient en échec scolaire, soit parce qu'ils n'avaient pas le niveau, soit parce qu'ils maîtrisaient mal le Français, soit les deux ! Après discussion, il fut décidé que pendant les quatre premiers mois de la formation, il n'y aurait aucun cours ! Uniquement du terrain durant lesquels les élèves acquéraient toutes les notions pratiques et nomenclatures leur permettant de mieux assimiler les cours. De plus, les étrangers pouvaient ainsi améliorer leur Français avant les cours théoriques.

Mais, s'il était facile de trouver des logements à Forcalquier en été, il en était autrement pour l'année. De nombreux logements habitables à la belle saison ne l'étaient plus en hiver. De plus, la plupart des élèves n'avaient pas de bourses conséquentes. Le démarrage de la première année me causa un stress d'autant plus difficile à gérer que le ronron de la fonction publique ne m'y avait pas spécialement préparé ! Mais, je reçus le plein appui de M. D'Hollander au cours des entrevues que nous eûmes avec M. Delorme, sénateur-maire de Forcalquier. Par son intermédiaire, l'ENSG accepta de se porter garante pour plusieurs studios du programme HLM en cours entrepris par la ville. La rentrée 1978 put se faire dans des conditions plus acceptables ! Forcalquier avait réussi son démarrage et les diffi-



Topographie : l'ouvrage en deux tomes qui fut la bible de plusieurs générations d'élèves de l'ENSG. La première édition est de 1956. L'ouvrage fut aussi édité chez Eyrolles en 1971.

cultés rencontrés avaient accru l'estime qui me liait à M. D'Hollander. Pourtant, en 1979, mon tempérament aventureux me poussait à quitter l'IGN pour m'établir en tant que free lance !

Bien qu'avec une fréquence très variable, nous sommes toujours restés en correspondance. En 1988, M. D'Hollander vint me voir à Toulon après que j'aie réussi l'examen final du diplôme de Géomètre-expert. Il s'était vivement intéressé à tous les aspects de cette profession qui échappent à la compétence IGN. Par la suite, chaque fois que j'ai eu l'occasion de lui écrire, il a toujours eu la gentillesse de me répondre immédiatement.

Il y a quelques années encore, il m'avait étonné par la vivacité d'esprit et la rigueur de raisonnement qu'il avait conservées avec l'âge. Un jour que je lui demandais quelques éclaircissements sur un sujet d'astronomie de position, il eut la gentillesse de me proposer d'écrire avec lui une récréation astronomique sur XYZ. Cette attention qui me toucha énormément, montre combien il était un homme simple et très humain. Pourtant, à cette époque, il traversait une mauvaise période avec la maladie handicapante qui frappait son épouse, fidèle compagne à laquelle il avait toujours été très attaché.

J'adresse à sa famille ma plus sincère sympathie. ●